

Histoire de l'éducation

164 | 2025

Collecter, archiver, exploiter des sources orales en histoire de l'éducation

Comptes rendus et notes critiques

MOATTI (Alexandre), *Un regard sur les élites françaises : l'Institut Auguste-Comte*

Paris, Cassini, 2022, 240 p.

YVES VERNEUIL

p. 245-247

<https://doi.org/10.4000/1594g>

Référence(s) :

MOATTI (Alexandre), *Un regard sur les élites françaises : l'Institut Auguste-Comte*, Paris, Cassini, 2022, 240 p.

Texte intégral

- ¹ C'est à partir de 1961 qu'est envisagé le déménagement de l'École polytechnique (l'X) depuis la montagne Sainte-Geneviève jusqu'à Palaiseau. Ce transfert, qui sera effectif en 1976, pose la question de l'utilisation du domaine laissé vacant en plein cœur du Quartier latin. En 1972, une opération immobilière de grande ampleur est projetée. Mais l'élection de Valéry Giscard d'Estaing – lui-même polytechnicien – à la présidence de la République met fin à ce projet. La fronde de l'AX (l'association des anciens élèves de l'X) a-t-elle joué un rôle dans la décision présidentielle ? Ce n'est pas sûr. En tout cas, le 25 octobre 1974, un conseil restreint tenu à l'Élysée envisage désormais qu'au moins une partie des locaux laissés vacants par l'École polytechnique soient affectés, sous la responsabilité de cette école, à un institut de formation s'adressant notamment aux anciens élèves de l'X, et en particulier à ceux qui effectuent leur première année d'école d'application (Mines, Ponts...), mais pas seulement. C'est cette décision qui va donner naissance à l'Institut Auguste-Comte, dont Alexandre Moatti, ingénieur en chef des mines et lui-même polytechnicien, en se fondant sur des sources archivistiques et des témoignages, retrace l'histoire, depuis les premiers rapports jusqu'à la suppression de l'Institut. Celui-ci a-t-il été conçu comme une machine de guerre contre l'ENA ? Il s'agit en effet de mieux former



une partie des polytechniciens (et notamment certains membres des grands corps techniques) aux questions de société. Ainsi, en s'appuyant sur leur solide formation scientifique, les polytechniciens pourraient surpasser les énarques, de plus en plus présents dans les lieux de pouvoir. Si Valéry Giscard d'Estaing était aussi passé par l'ENA, « il préférerait de loin l'X à l'ENA », note Alexandre Moatti, au moins sentimentalement, « car il conservait une forme d'attachement à la formation scientifique et à la science » (p. 71) – ce qui ne l'empêchait pas de s'entourer lui-même d'énarques. Mais l'ENA était trop mendésiste à ses yeux.

2 Le nouvel Institut est en tout cas politiquement et médiatiquement lancé par le président de la République le 11 juillet 1977. Il semble que son nom résulte d'une note de Jean-Claude Casanova au Premier ministre Raymond Barre, observant que ce fut « un des polytechniciens du siècle passé, Auguste Comte, qui fut le fondateur des sciences sociales ». En novembre 1977, le président de l'entreprise Saint-Gobain-Pont-à-Mousson, Roger Martin, est nommé président du conseil de gestion de l'Institut (étant rattaché à l'École polytechnique, l'Institut n'a pas de conseil d'administration, mais un conseil de gestion). Alexandre Moatti relève que Roger Martin « est, sans doute, à l'époque la figure la plus en vue du Corps des mines (donc des polytechniciens) dans le monde de l'entreprise privée » (p. 77). Parmi les enseignants recrutés, Michel Crozier : « ce n'est pas le moindre paradoxe de l'Institut que d'avoir fait appel à un sociologue qui critiquait de manière virulente les élites, notamment le système “aristocratique” des grands corps d'État, “fermés”, “moralement en crise”, formés de “jeunes gens dont l'atout essentiel va devenir leur conscience d'être supérieurs” » (p. 83). Cependant, Pierre Bourdieu ne manque pas de critiquer sévèrement la participation de Michel Crozier à cette entreprise : les « dominants » chercheraient par tous les moyens à renforcer la sociologie « édifiante ». De fait, Valéry Giscard d'Estaing avait recommandé de ne pas faire de l'Institut « une pépinière de sociologues », redoutant sans doute l'envahissement d'une sociologie d'inspiration marxiste.

3 Le curriculum de l'Institut accorde une large importance à la « direction d'enseignement » dénommée « communication-comportement », si bien que la critique sera adressée à l'Institut d'avoir assuré une formation « psychologisante ». La pédagogie est en tout cas structurée autour de « projets » que doivent mener les élèves. Est-ce un héritage ? Ce fonctionnement pédagogique demeure aujourd'hui celui de troisième année des ingénieurs du Corps des mines. L'Institut Auguste-Comte apparaît dans les décrets comme un institut pour l'étude des sciences de l'action. Mais que sont ces sciences ? Malgré quelques tentatives de théorisation, personne ne le sait vraiment, pas même Michel Crozier, pourtant spécialiste de la sociologie de l'action. Il est vrai, souligne Alexandre Moatti, que si la sociologie « donne la priorité aux actions menées en groupe », en revanche les sciences de l'action « sont nettement plus fondées sur l'individu, le génial *homme d'action* » (p. 140). Pourquoi avoir voulu établir une « science de l'action » ? Alexandre Moatti estime que les ingénieurs polytechniciens, formés à l'abstraction mathématique, gardent le goût de la théorisation. Pour justifier leur propre rôle d'éclaireurs de la nation ?

4 Alexandre Moatti analyse la composition du conseil de gestion et celle du public d'élèves (dont les femmes sont totalement absentes), établit des « tranches de vie à l'Institut », étudie son image dans l'environnement culturel et médiatique, avant de montrer comment l'alternance politique de 1981 a conduit à la suppression d'un institut « élitiste » symbole de « l'Ancien Régime » : ne s'agissait-il pas, aux yeux de la gauche, de constituer une super-élite inféodée politiquement ? Au-delà du conflit idéologique, Alexandre Moatti s'interroge sur le rôle personnel de Jacques Attali dans cette suppression.



Quel est, au total, l'intérêt de cette étude de microhistoire, l'Institut Auguste-Comte n'ayant pas duré plus de quatre ans ? Une première réponse réside précisément dans cette brièveté, qui en dit long sur le désir de remise en cause des socialistes lorsqu'ils

arrivent au pouvoir en 1981. Car comme le remarque Alexandre Moatti, « rares sont les structures publiques démantelées en un aussi bref délai – chaque structure, publique notamment, ayant propension, et parfois à la longue l’unique objectif, de “persévérer dans son être” » (p. 7). Une seconde réponse réside dans le titre même de l’ouvrage, qui propose effectivement un « regard sur les élites françaises », en montrant la rivalité entre grandes écoles (ENA/Polytechnique), mais aussi, et de façon concrète, l’influence des grands corps. À cet égard, l’étude d’Alexandre Moatti permet aussi, sinon d’établir une prosopographie des élites polytechniciennes, du moins de montrer la durée de l’influence de certains de ses représentants les plus éminents, ainsi que la force des réseaux sur le temps long (de ce point de vue, un index en fin de volume aurait été bienvenu). Elle est également l’occasion, à travers un institut de formation singulier, de réfléchir sur la formation des élites, avec la question lancinante de la place du doctorat et de la recherche. Mais pour Alexandre Moatti, c’est aussi l’occasion de revisiter le septennat giscardien, dans lequel il voit le chant du cygne du saint-simonisme industrialiste, modèle remplacé depuis, à ses yeux, par celui du manager, puis du financier issu des grandes écoles de commerce :

Peut-être qu’à cette époque-là encore, on se soucie des *ingénieurs*, de leur utilité pour la Nation, pour l’intérêt général. [...] Qu’on le veuille ou non, qu’on le déplore ou non, une *France d’ingénieurs* – sélectionnés par la science, et issus de la tradition saint-simonienne – s’est effacée, au profit d’un autre type d’élite, une nouvelle génération de dirigeants, de financiers, de start-uppeurs. (p. 230)

- 6 Récit historique fondé sur des sources primaires, l’ouvrage d’Alexandre Moatti est émaillé de réflexions personnelles qui peuvent sans doute être discutées, mais qui donnent à réfléchir au lecteur. Sa lecture, agréable, intéressera aussi ceux qui aiment se promener dans le Quartier latin, puisqu’Alexandre Moatti en profite pour relater, jusqu’à nos jours, les péripéties d’un lieu, celui des anciens bâtiments de l’École polytechnique.

Pour citer cet article

Référence papier

Yves Verneuil, « MOATTI (Alexandre), *Un regard sur les élites françaises : l’Institut Auguste-Comte* », *Histoire de l’éducation*, 164 | 2025, 245-247.

Référence électronique

Yves Verneuil, « MOATTI (Alexandre), *Un regard sur les élites françaises : l’Institut Auguste-Comte* », *Histoire de l’éducation* [En ligne], 164 | 2025, mis en ligne le 01 décembre 2025, consulté le 15 décembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/12165> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1594g>

Auteur

Yves Verneuil

Articles du même auteur

CAHON (Julien) et POU CET (Bruno) (dir.), *Réformer le système éducatif. Pour une école nouvelle, mars 1968* [Texte intégral]
Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021, 379 p.
Paru dans *Histoire de l’éducation*, 164 | 2025

AZOU LAY (Benjamin), *Abel Bonnard : plume de la Collaboration* [Texte intégral]
Paris, Perrin, 2023, 382 p.
Paru dans *Histoire de l’éducation*, 163 | 2025

CHANET (Jean-François), *1909 : un « pacte de suicide » au lycée Blaise-Pascal* [Texte intégral]
Portet-sur-Garonne, Éditions Midi-Pyrénéennes, 2024, 48 p.
Paru dans *Histoire de l’éducation*, 162 | 2024



POUCET (Bruno) (dir.), *L'éducation en tension(s)* [Texte intégral]

Arras, Artois Presses université, 2021, 275 p.

Paru dans *Histoire de l'éducation*, 161 | 2024

La réforme Fontanet des 10 % : un processus inabouti de rénovation pédagogique

[Texte intégral]

The Fontanet "10%" reform: an unfinished process of educational reform

Paru dans *Histoire de l'éducation*, 158 | 2022

AUBOURG (Valérie), CHATELAN (Olivier), CULLAFROZ (Jean-François), FOUILLOUX (Étienne), MOULINET (Daniel) et PRUDHOMME (Claude) (dir.), *Les chrétiens à Lyon en mai 68* [Texte intégral]

Paru dans *Histoire de l'éducation*, 158 | 2022

Tous les textes...

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

